L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 JANVIER 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. DUVOUY.
E. DUCHAMP. J. MARNY.
N° 62, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 16 JANVIER.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la LISTE MARITIME, ainsi que les enêtes D'ARRIVAGE, voir la fin de page.

LÉGISLATURE.

C'est aujourd'hui que se réunit la Législature, et le télégraphe nous transmettra ce soir le résultat de la première séance.

Quel sort le speaker de la Chambre? Trois candidats se disputent l'honneur de présider aux délibérations des représentants : M. GEORGE DAVIDSON de la paroisse Livingston, M. J. ROBERTS de la Nouvelle-Orléans, et M. SAMPTON de la paroisse Bossier. Nous serions fort étonnés que M. Davidson ne l'emportât pas sur ses deux concurrents. Nous ne connaissons ses capacités et son savoir-faire, il les suppléera aisément. C'est d'ailleurs sur des démonstrations les plus fins et les plus astucieux de l'Esprit, et s'il attache quelque prix au poste de speaker il se le fera décerner. Le plus digne cependant de présider la Chambre serait à notre avis M. Sandridge.

La place de greffier et les places subalternes du commis seront recherchées avec la même avidité que par le passé. Une série de solliciteurs s'est abattue sur Baton Rouge et les législateurs auront sans doute à subir de rudes assauts.

Pour la place d'imprimeur d'Etat, nous ne connaissons que deux candidats, M. LASERE, propriétaire du *Courrier de la Louisiane*, et M. HATCH, propriétaire de l'*Advocate de Baton Rouge*. Les chances nous paraissent jusqu'à présent en faveur de M. Lasère.

Il n'est pas probable que l'élection d'un Sénateur au Congrès des Etats-Unis ait lieu cette année. Le bill est positif à cet égard. Elle ne déclare formellement que l'élection du Sénateur doit avoir lieu le premier lundi qui suivra la réunion de la législature, dans l'année de la mandat du Sénateur chéisi pour représenter cet Etat au Congrès des Etats-Unis sera expiré, ou bien s'il n'y a pas de session de la législature cette année, dans l'année qui le précède immédiatement." Voilà qui est clair et qui ne peut laisser dans l'esprit aucun doute. Sous l'empire de l'ancienne Constitution la législature ne se réunissait qu'une fois tous les deux ans, il pouvait souvent arriver que la législature fut obligée de procéder à l'élection d'un Sénateur au Congrès des Etats-Unis dans l'année précédant celle où devait expirer le mandat du Sénateur qu'il s'agissait de remplacer. Mais en vertu de la nouvelle Constitution la législature siége tous les ans. Or, le mandat de M. Sidell ne doit expirer que le 4 mars 1855 et la législature siégera l'année prochaine. Il est donc évident que l'élection d'un Sénateur ne peut avoir lieu qu'en 1855.

EUROPE.

ARRIVEE DU BALTIC.

Le steamer *Baltic* est arrivé à New-York le 12 de ce mois avec des dates de Liverpool jusqu'au 24 décembre, c'est à dire de cinq jours plus récentes que celles apportées par le *Canada*. Le télégraphe nous a transmis le sommaire suivant des nouvelles :

Les négociations pour opérer un rapprochement entre la Russie et la Turquie ont été reprises parlles puissances médiatrices, et le Sultan paraît, dit-on, assez disposé à la paix. Il exige cependant, avant de procéder aux négociations, que les Russes évacuent les principautés.

Les flottes combinées sont encore à Beycos.

Le Prut, steamer russe, a incendié deux vapeurs turcs en tirant sur eux à boulets rouges.

La nouvelle que la Perse s'était ranguée du côté de la Russie s'est confirmée. Le shah a quitté Téhéran à la tête d'une armée de trente mille hommes. Il a mille pièces de canon et trois mille chameaux chargés de munitions. Avec ces détritus dates de Tiflis, il paraît que les négociations entre l'armée russe. Le shah a envoyé aussi un ambassadeur auprès de Dost Mohammed pour plaider auprès de ce prince la cause de la Russie et lui signaler les avantages qu'offrirait une alliance avec le czar. On a aussi la certitude que le gouvernement russe prépare depuis longtemps ce mouvement. Le Shah de Perse, lorsqu'il s'est rendu au Czar, avait déjà son armée prête; il l'avait formée sous prétexte d'aller chasser le Khan de Khiva, qui s'était insurgé.

On écrit d'Odessa sous la date du 8 décembre, qu'un vaisseau russe de 90 canons a été détruit à la bataille de Sinope, bien que les flottes alliées russes n'aient pas été mentionnées. L'aide de camp de l'amiral turc est mort à Sebastopol. L'amiral lui-même a dû être amputé d'une jambe : aux dernières dates il était dans une situation extrêmement précaire et on craignait qu'il ne succombât. La perte des Turcs à la bataille de Sinope est évaluée à vingt millions de piastres.

Une division de 15 000 hommes a été redirigée en Pologne pour le service du Czar. Plusieurs régiments russes qui se trouvaient en Pologne ont reçu l'ordre de se diriger sur la Valachie. Des masses considérables de troupes sont en marche pour la petite Valachie; le prince Gortschakoff est le commandement. Omer Pacha croit que l'ennemi tentera une attaque contre Kalafat.

Les résidens européens à Smyrne se sont cotisés et ont formé une bourse de 300,000 pour organiser un corps de volontaires francs dont ils se proposent d'offrir les services au sultan.

Une violente tempête a éclaté dernièrement dans la mer Noire : plus de quatre-vingts navires marchands ont été perdus.

En Angleterre, lord Palmerston est rentré au cabinet. Cet événement a causé à Londres une vive sensation.

Le Danemark et la Suède négocient en ce moment un traité d'alliance offensive et défensive.

M. Billault a été nommé président du Corps Législatif en France, et M. Troplong, président du Sénat. Louis-Napoléon se disposait, dit-on, à nommer plusieurs de ses amis les plus dévoués à la dignité de princes de l'Empire.

La rente a fléchi à Paris à la nouvelle que lord Palmerston avait retiré sa démission, car on considère sa rentrée au conseil comme équivalant à une déclaration de guerre à la Russie.

PERTE DU STEAMER SAN FRANCISCO. — Le brick *Kelly* a apporté de New-York la triste nouvelle de la perte du *San Francisco*. Ce magnifique steamer a sombré le 5 de ce mois, après avoir 240 de ses passagers et 200 mille balles de laine à bord, sur les côtes du Mexique, à la suite d'une tempête du 25 décembre. Le colonel George Taylor et sa femme, le colonel J. N. Washington, le capitaine H. B. Field et le lieutenant H. H. Smith sont au nombre des victimes. Cent quarante passagers du *San Francisco* ont été recueillis par le brick *Kelly*, quelques autres par le bateau-vapeur *Tyre Belgique* arrivé à New-York, et un certain nombre par le navire *Antarctic*, allant à Liverpool. Le capitaine et l'équipage se sont sauvés.

LE CARDINAL BEDINI.

Les placards incendiaires destinés à exciter les mauvaises passions de la multitude contre M. Bedini ont disparu, et le nonce apostolique lui-même, sa vie dépourvue de sûreté, a pu quitter Washington et se rendre à New-Orléans, à la grande satisfaction de ses amis et de ses ennemis. Le bruit qu'on a fait autour de son séjour a été, en définitive, très-favorable à la cause du Saint-Siége. Les hommes honnêtes et modérés de tous les bords ont pu se convaincre, avec un profond étonnement, que les fabuleux prétextes avancés par les journaux de Paris et de Londres, pour justifier les violences dont le Nonce a été l'objet, ne sont qu'un tissu de mensonges et de calomnies. Le Nonce, en effet, n'a pas été, comme on l'a prétendu, le chef d'une conspiration ourdie contre les institutions républicaines de l'Amérique, et dont le but était de ramener les Etats-Unis sous le joug de l'Autriche. L'accusation portée contre Mgr Bedini d'avoir fait massacrer des hommes et des femmes qui étaient en sûreté sous le drapeau américain, n'est qu'un mensonge, dont on ne trouve pas même l'ombre de vraisemblance, et qu'on ne peut expliquer qu'en supposant que les journaux qui l'ont répété ont été abusés par les calomnies qu'ils publiaient dans les journaux de Londres et de Paris.

La fête de l'anniversaire d'Uge Bandi n'est pas moins d'un Uge Bandi, qui était, comme nous l'apprenons, quelque chose de moins spécial, était trompé par les journaux de Londres et de Paris, qui ont publié les calomnies dont le Nonce a été l'objet, et qui ont publié le récit de l'assassinat de Uge Bandi, qui n'a jamais été commis, ainsi qu'il résulte de l'enquête faite par le Nonce lui-même. Les hommes honnêtes et modérés de tous les bords ont pu se convaincre, avec un profond étonnement, que les fabuleux prétextes avancés par les journaux de Paris et de Londres, pour justifier les violences dont le Nonce a été l'objet, ne sont qu'un tissu de mensonges et de calomnies. Le Nonce, en effet, n'a pas été, comme on l'a prétendu, le chef d'une conspiration ourdie contre les institutions républicaines de l'Amérique, et dont le but était de ramener les Etats-Unis sous le joug de l'Autriche. L'accusation portée contre Mgr Bedini d'avoir fait massacrer des hommes et des femmes qui étaient en sûreté sous le drapeau américain, n'est qu'un mensonge, dont on ne trouve pas même l'ombre de vraisemblance, et qu'on ne peut expliquer qu'en supposant que les journaux qui l'ont répété ont été abusés par les calomnies qu'ils publiaient dans les journaux de Londres et de Paris.

Le Nonce a été accueilli à Washington par des démonstrations de haine et de mépris. Il a été insulté, menacé, et il a dû, pour éviter de plus grands malheurs, quitter la capitale fédérale. Il a été accueilli à New-Orléans par des démonstrations de sympathie et de respect. Il a été reçu par le Président, par le Maire, par le Gouverneur, par les membres du Congrès, par les membres de la Législature, par les membres du Barreau, par les membres du Commerce, par les membres de la Presse, par les membres de la Chambre de Commerce, par les membres de la Chambre de Commerce, par les membres de la Chambre de Commerce